Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

THE PRUDENTIAL
Emploie des agents qui n'ont jamais écrit des polices d'assurences auparavant et qui réussissent très bien. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience. Très bonnes commissions payées soit sur la première année soit sur les renouvellements. Venez ou ecrivez aujourd'hui au sujet d'une agence.
J. M. GOLDSMITH, Gérant, Bâtisse Whitney-Central.
Nouvelle-Orléans, Lne. 10sept—7f

LES AFFAIRES DE LA PHARMACIE BERLIN, 1501 AVENUE ST. CHARLES, ANGLE DE LA RUE MELPOMENE, ET 1301 RUE MAGAZINE, CONTINUERONT COMME PAR LE PASSE.
10 sept—3f

LE DOCTEUR HENRY F. ADER
Est revenu et a repris ses consultations. Bureau No. 1406 Bâtisse Maison Blanche. S'occupe uniquement des maladies des voies Génito-Urinaires.
9sept—1 sem

LE DR. JEROME J. LANDRY
EST REVENU
ET A REPRIS SES CONSULTATIONS.
8 sept—1 sem

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS.
GEO. WYMAN.
Telephone Walnut 882.
Rue Oak 3329.
8sept à 7oct—1mois

AVIS.
La Louisiana Building and Construction Co. offre à un prix spécial des parquets SCHILLINGER à l'épreuve des rats en conformité avec les lois fédérales. Travail rapide et soigné. Telephonez Galvez 679—W.
4août—1m J. J. GAZIN, Directeur.

Parquets, pavements et constructions en Béton à
L'EPREUVE DES RATS
PRESTON BERNDON,
Tél. Main 2720. 305 Bâtisse Whitney.
19août—1m

ON DESIRE ACHETER.
LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde, adulte et en parfaite santé qui sera délivré 928 rue Dryades en ville.
26 août—

ECOLE COMMERCIALE.
L'école Reaser, école commerciale de premier ordre, nombre limité d'élèves, instruction individuelle, pas d'inscrites, sténographie commerciale, caricatures, dessins linéaires.
618 rue du Canal. Nouvelle-Orléans.
8mars—dim mer ven 1an

CHAMBRES GARNIES
A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

DEMANDEZ UN TAXI !
COOKE
Phone Main 30 ou 49

PRETS D'ARGENT.
Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 220 BATISSE MACHECA, NLLE-ORLEANS, LNE.
fév 18—1 an

CAMPHO-MENTHO
Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les contusions.
janf3—tf

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE	$ 950
1 REO USAGES	600
1 REO D'OCCASION	450
1 PEERLESS	2200
1 CAMION DE 3 TONNES	2100

FAIRCHILD AUTO CO.

PROPRIETES FONCIERES
FRIEDRICHS & WOODFORD,
Propriétés Foncières et Encanteurs. 824 rue Commune. Téléphone Main 1898.
10sept—1 an

Votre maison est-elle louée?
Vos locataires payent-ils régulièrement?
Votre propriété est-elle toujours en bonne condition?
Je m'occupe de la gérence de propriétés à la Nouvelle-Orléans de la même façon qui si c'était pour moi-même. Je cherche des locataires, perçoit les loyers, m'occuppe des réparations, place les assurances, et règle les comptes immédiatements avec les propriétaires, en un mot vous évite tous les tracas que vous pouvez avoir avec votre propriété et cela pour un pourcentage restraint sur la rentrée des loyers. Références fournies par mes propres clients qui sont tous satisfaits. C. H. Willard, 632 rue Gravier. (de l'ancienne firme Willard & Eiseman.)
8sept—8,9,10,11,13

DEMANDES
ON DEMANDE DES FEMMES BLANCHES POUR LA COUTURE A LA MAIN ET LA REPARATION DE SACS. EXPERIENCE PAS NECESSAIRE. TRAVAIL CONTINUEL. BONS GAGES. ADRESSE MENTE & CO., RUES ROBIN ET SUD PETER.
10sept—1 sem

A LOUER
A LOUER—Villa de la Vergne, sur le Bogue Falle, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres. tf

A VENDRE
A VENDRE—Un landeau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 323, rue de Chartres. tf

PERSONNEL
CIMENT à l'epreuve des rats; prix les plus bas; nettoyage de pierres. 315 Bâtisse Hennen. Tél. Main 3779.
23août—1m

ON DEMANDE A ACHETER.
NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, I. Jukovitch, propriétaire, 933 rue du Canal. 17jan—tf

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Elix Thomion, un fille.
Mme eorge Foy, une fille.
Mme F. Dussan, une fille.
Mme William H. Davis, un garçon.
Mme Henry Taylor, un garçon.
Mme Harry O. Clark, une fille.
Mme F. Gram Frank, un garçon.

Mariages.

Andrew Steckler et Miss Julie Boudreaux.
Bernard Weinstock et Miss Rose Simpson.

Décès.

Michel Cahn, 46 ans, 7625 St. Charles avenue.
Marie F. Longuefosse, 53 ans, 1724 Cambronne.
Mme Veuve Mary H. Coghlan, 55 ans, 2641 Lepage.
Jennie F. Morse, 38 ans, natif de Fort Wayne, Ind.
John B. Seebt, 55 ans, 4237 St. Pierre.
Mme Veuve Anna Whalen, 71 ans, 1335 Lafayette avenue.
William Roundtree, 24 ans, I. C. R. R. Hospital.
Frank Lacause, 45 ans, Hôpital de la Charité.
Marshall Taylor, 34 ans, 2034 avenue Washington.
Andrew Miller, 51 ans, Hôpital de la Charité.
Jules Boutte, 65 ans, 4750 Laurel.
Ametia Dinkens, 27 ans, 8852 rue Cohn.

UN CAUCHEMAR

X...-les Bains, le ... 19..., à la Baronne Z...

Nous sommes arrivées en parfaite santé, ma chérie, ma tante et moi allons bien; mais quelle nuit épouvantable j'ai passée!

D'abord, je déteste voyager. Quand il y a un certain temps que je suis en wagon, j'ai les pieds qui s'ennuient; je voudrais m'en aller; puis j'ai eu un cauchemar atroce... Vous savez que ce voyage m'était désagréable en raison de l'état de santé de ma chère tante? Ma tante!... à la mode de Bretagne; elle n'est en fait que ma cousine; mais j'ai tant d'affection pour elle et j'aurais un si gros chagrin si le ciel la rappelait à lui! Aussi son trouble cardiaque qui peut, au dire des médecins, avoir à tout moment un dénouement fatal, n'était pas sans me laisser quelque inquiétude.

Je craignais donc, pour elle, ce trajet pénible aggravé par les cahotements du train, le brouhaha des voyageurs, l'encombrement des colis et foule d'autres inconvénients.

Quel souci que de voyager avec ma tante! La pauvre femme, vous le savez, est la meilleure créature du monde, mais elle se meut avec peine; elle pousse de petits cris au moindre heurt un peu trop brusque; gênée par sa maladie, elle respire mal; il faut deux personnes pour la hisser dans un véhicule quelconque et le plus difficile est de l'en faire sortir. Bref! Elle est un impedimentum sérieux dans un déplacement.

Mais que faire? Les médecins avaient insisté sur le danger de ne pas aller aux eaux de X...; il fallait se décider, de deux maux choisir le moindre: c'est pourquoi nous partîmes.

Dans les deux coins vis-à-vis du wagon de première où nous avions pris place au rapide du soir, nous nous étions installées de notre mieux et bientôt, la lumière mise en veilleuse, ma tante n'avait pas tardé à s'endormir.

Le sommeil me fuyant, je me mis alors à examiner nos compagnons de route. Naturellement, comme toujours à cette époque de l'année, le train était bondé. Nous avions notre compartiment au grand complet.

Un vieux monsieur à l'air respectable ainsi qu'une dame âgée occupaient les coins opposés aux nôtres, près du couloir; les deux places du milieu, se faisant face, étaient prises par un jeune couple assez gentil d'allures. Elle avait l'air charmant, lui aimable, bien que n'ayant pu réprimer un mouvement de fort méchante humeur, ni s'empêcher de médire des femmes qui voyagent avec de nombreux colis, alors qu'un carton à chapeaux, de dimensions exagérés, mal calé dans le filet, lui était tombé sur le nez à un arrêt brusque du convoi. Mais peut-on avoir l'âme souriante lorsqu'on reçoit sur la tête une tuile si légère soit-elle, même quand cette tuile est faite du chapeau de la femme aimée? Je suppose ici qu'il l'aimait.

Ce petit incident, qui nous avait apporté un moment de douce gaieté, n'avait pas réveillé ma tante! Cela me surprit! Pourtant, le calme rétabli, chacun reprit bientôt la position la plus confortable pour dormir.

Le train filait à toute vitesse dans la nuit, nous berçant par le bruit de son roulement monotone; ronronnement sur lequel on peut scander n'importe quel air au son rythmé des roues franchissant successivement les joints des rails.

J'essayai de regarder à travers la vitre le défilé cinématographique des paysages que nous traversions; visions apparues soudain, aussitôt évanouies. Les tableaux qui se succédaient devant mes yeux prenaient des aspects fantastiques; les buées transformaient les plaines en d'immenses lacs; les coteaux ressemblaient à de grands monstres accroupis auxquels, de temps à autre, des lumières attardées mettaient des yeux; les lignes des arbres, dans le clair-obscur du ciel, se transformaient, sous les rayons d'une lune blafarde, en de longues théories de spectres géants que les poteaux télégraphiques où se suspend la danse des fils, venaient fouetter à intervalles réguliers.

Peu à peu, fatigués par ce spectacle sautillant, mes yeux se fermèrent; mon imagination quittant, au bercement de la voiture, le milieu dans lequel j'étais, après avoir volé dans l'infini cers l'au-delà des choses, se mit à errer dans les suppositions vagues que procure un demi-sommeil.

J'étais restée très impressionnée à la pensée que ma tante ne s'était pas réveillée au bruit fait par le carton tombant, pas plus qu'aux jérémiades de la victime. Hantée par cette idée, il me sembla qu'un des grands fantômes d'arbres entrevus dans la campagne, se détachant des autres, courait après nous, s'accrochait à la portière et voulait, par la vitre ouverte, saisir ma tante à la gorge pour l'étrangler de ses bras chenus. Un autre arbre gnôme, tout petit, celui-là, cherchait à lui arracher le cœur. Je voyais alors ma tante oppressée, respirant à peine; je voyais son cœur battre si vite, si vite, qu'il semblait vouloir suivre la cadence du wagon tandis que le petit arbre nain le gouaillait d'une de ses branches en criant: "Plus vite! Plus vite!" et le cœur sautait, dansait, tournait, se balançait, quand tout à coup il s'arrêta.

Je voulus me lever, crier, appeler au secours! Le petit vieux, quittant son coin soudain, se précipita sur moi pour m'immobiliser, tandis que la vieille dame, mettant sa main sur ma bouche, disait en ricanant: "Son cœur s'est arrêté; son cœur a cessé de battre; elle est morte! Ah! Ah! ah!..."

Et pendant ce temps le jeune couple dansait une valse lente à la musique du train!...

Suffoquée par l'émotion, je m'éveillai en sursaut et je vis ma tante le corps penché en avant, comme inanimée dans cette attitude de prostration.

Dominant mon émoi, j'attribuai cette position à un mouvement brusque de la voiture; mais ne la voyant pas se redresser, mon trouble augmenta. Etait-elle souffrante? ou peut-être?... Un frisson me parcourut.

Je la repoussait doucement à sa place. Quelle ne fut pas mon épouvante de la voir retomber! Je la repoussai à nouveau, elle retomba encore, les bras toujours ballants!

Ma frayeur fut telle à l'aspect de ce corps inerte que, la croyant morte, j'allais me précipiter sur la sonnette d'alarme, lorsque, se relevant enfin, ma tante me dit d'une voix plutôt sévère:

"Mais, voyons, mon enfant, laisse-moi donc détacher mes chaussures!"

S.-P. DE CHAUNY.

Commission des assurances

M. Noulens, ministre des finances, expose dans un rapport au président de la République que l'insécurité des communications avec les pays d'outre-mer pendant les hostilités rend difficile l'assurance des cargaisons contre le risque de guerre et par là même augmente les difficultés d'approvisionnement pour la population civile et pour les armées en campagne.

Dans ces conditions, le gouvernement a considéré qu'il devait faciliter et encourager les importations en prenant à sa charge les risques de guerre pour les marchandises qui intéressent la consommation et la défense nationales.

Toutefois, un examen particulier s'impose pour chaque contrat, afin de mesurer à la fois quels doivent être les obligations acceptées par l'Etat et le montant de la prime à payer par l'assuré.

A cet effet, il a paru nécessaire de constituer une commission qui examinera chaque cas d'espèce. Cette commission est ainsi constituée:

MM. Maurice Bloch, procurer général près la Cour des comptes, président.

La France et la Serbie — Une lettre de Gambetta

Nous extrayons d'une lettre de Gambetta publiée par Mme Adam dans "Nos amitiés politiques," le passage suivant où une fois de plus se manifeste la clairvoyance du grand patriote.

Eh bien je le déclare, c'est en mettant notre main dans la main slave du Bas-Danube que nous préparerons la victoire sur le Babel germanique. En somme, bonne et excellente visite. J'ai pris de bonnes et utiles indications sur ce brave petit peuple, destiné à rayonner dans tout ce grand bassin du Danube, de la Save jusqu'à la mer Noire et au Bosphore.

Ils se préparent, ces vigoureux Serbes, à jouer le rôle des Piémontais d'Orient, et il faut leur livrer le Bas-Danube. Eux aussi, ils mangeront l'artichaut feuille à feuille. Quand ils auront fait la Slavie du sud, les Prussiens, ces Macédoniens du nord, auront vécu comme dictateurs de l'Europe.

Quelle fin aura le dix-neuvième siècle? L'ambition de Napoléon 1er et la stupidité de Napoléon III nous ont ramenés à la politique du seizième siécle, et il faut encore une fois que l'épée refasse un équilibre au monde. Puissent les hommes de la démocratie moderne se trouver les égaux des grands politiques des vieilles monarchies épuisées pour toujours! Ou la barbarie la plus horrible se déchaînera sur notre vieil hémisphère.

Les accaparements sont interdits

Cinq cents bidons de cinq litres de pétrole avaient été entreposés par un commerçant versaillais dans un hangar. Le commissaire de police, M. Alquier, ayant été informé de ce détail, a fait répartir cette provision entre les autres commerçants.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

VENTES A L'ENCAN.

Par LIONEL M. RICAU.

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de propriété de valeur du Sixième District.

Succession de Peter E. Heltwege.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 107,981 — En vertu d'un ordre de l'Hon. Porter Parker, juge de la Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans, Division D, daté et signé le 10 août 1914 dans le procès ci-dessus intitulé, et qui m'a été envoyé, je vendrai aux enchères publiques, le MARDI, 29 septembre 1914, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, la propriété suivante décrite à savoir:

Deux certains lots de terre, avec tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages s'y rattachant, situé dans le Sixième District de cette ville dans l'îlet borné par l'avenue Napoléon et les rues Berlin, St.-Denis (présentement S. Remparts) et Saratoga (anciennement St. Patrick), désignés comme lots Nos. 23 et 24 sur un certificat fait par S. G. Del Isle, voyer, en date du 25 octobre 1891, et annexé à un acte de vente passé devant Benjamin Ory, notaire, dans cette ville, le 7 avril 1898, d'après un plan les lots ci-dessus, Nos. 23 et 24, mesurant chacun 30 pieds face sur la rue St. Denis (présentement rue S. Remparts) par 152 pieds, 6 pouces de profondeur en lignes parallèles.

CONDITIONS — La moitié ou plus comptant au choix de l'acheteur, et le solde, s'il y en a un, à un an, représenté par une note avec 7 pour cent d'intérêt, la dite note étant protégée par le droit et l'hypothèque de vendeur, avec les clauses usuelles de sécurités. Les taxes de 1914 devant être payées par l'acheteur. L'acte de vente sera aux frais de l'acquéreur, devant A. J. Cahill, notaire.

LIONEL M. RICAU,
Encanteur.
août—30 sept—6,13,20,27,29

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se presenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand
Ballex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Brunet, Jean
Caperaa, Dominique Edouard
Caylus, Theophile (âgé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore
Escaih, Auguste
Escaich, Joseph Chaux
Ferran, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (âgé de 33 ans, employé de commerce
Fourtanier, Jean Bertrand
Gambon, Louis Charles Emile
Garriel, Joseph
Graff, Jean Gustave Abel Charles
Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaecker, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporte, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (âgé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Latapie, Justine
Lavedan, Valentin
Maysounave, Jean Baptiste
Piton, Constant
Pecarrere, Bertrand Isidore
Poey Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (âgé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (âgé de 36 ans environ)
Roussel, Raymond
Sainquentin, René

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
mars 20—1 an

VAPEURS
LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE
France ..... 16 sept., 10 a. m.
La Touraine ..... 19 sept., 1 p. m.
Chicago ..... 26 sept., 3 p. m.
Espagne ..... 3 oct., 3 p. m.
France ..... 7 oct., 10 a. m.
Rochambeau ..... 17 oct., 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y.
Ou à F. J. Grilla, Agent Général, 802 rue Commune.
21août—

MAUBERRET ET RIGG
OPTICAL AND JEWELRY CO.,
313 rue St-Charles
Le département de l'optique est entre les mains de M. E. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont preparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à $1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.
MAUBERRET ET RIGG
Optical and Jewelry Co., 313 rue St-Charles, en face l'église des Jésuites
17 mars 6m

agréable. A son grand regret, il apprit que Toto n'était pas à la maison.

Mme Tchariguine annonça à Varia que les deux Rériqué, l'un des prophètes, Zgretzky, Gutchtal et une dame que Varia ne connaissait pas, Mme Lougantzeva, devaient arriver dans un instant.

— Aujourd'hui, ce sera particulièrement intéressant, ajouta-t-elle. Oh! si j'étais certaine que Serge Pavlovitch se comporte sérieusement vis-à-vis de notre œuvre.

—Oui, oui, oui, affirmait Varia, pensant à sa rencontre imminente avec le ténor. Elle s'émotionnait à chaque instant davantage, bien qu'elle-même ne crut pas à ses appréhensions.

Mme Longantzeva arriva. C'était une forte femme, à la taille élevée, dans les trente-cinq ans, laide, les traits du visage grossiers. Ses manières frappèrent immédiatement Varia. Elle parlait d'une voix haute et rude, avec assurance, allongeant en avant des lèvres épaisses et sensuelles, montrant une allure toute masculine.

— Ah! oui, c'est gai chez vous, à Pétersbourg, commença-t-elle. On ne sait seulement ou se fourrer, tant on s'y ennuie, et on appelle cela des fêtes! Chez nous c'est bien plus gai! Alexandre Jacovlévitch n'est pas encore là ? Il est venu aujourd'hui chez moi, et m'a dit qu'il serait ici.

Serge porta son attention sur la nouvelle venue. Certainement elle est très riche, pensa-t-il, à la juger par son allure, elle ne convient pas tout à fait aux commentaires bibliques.

Varia avait pâli au nom de Gutchtal. Il lui sembla qu'il était prononcé par trop familièrement.

— Oh! il viendra certainement répondit Mme Tchariguine. Mais n'est-ce pas lui ? J'entends que quelqu'un vient d'arriver...

C'étaient les Rériqué. Les habituelles salutations de respect commencèrent.

—J'ai déjà entendu parler de vous, dit Herman Hermanovitch à Mme Lougantzeva, — nous fondons beaucoup d'esperance sur votre âme.

—Peut-être vainement, dit-elle en éclatant de rire; l'âme d'autrui, c'est l'obscurité, mais qu'il soit amusant pour moi d'être parmi vous, cela est vrai.

Cette réflexion choqua Serge lui-même; mais l'évangéliste ne se déconcerta nullement. Les demoiselles chuchotèrent quelque chose à son neveu. Edouard Edouardovitch s'approcha de Serge.

—Permettez-moi de me présenter, dit-il; je suis l'évêque de l'Eglise romaine prophétique, Edouard Rérique, le neveu d'Herman Hermanovitch l'évangéliste.

Je regrette beaucoup répondit Serge, mais je ne puis en aucune façon me prévaloir d'un titre semblable. Mon nom est Tchavroff, conseiller honoraire, ce qui ne me retire pas l'espérance de parvenir, à force de zèle, à des grades plus élevés, grâce à vos bonnes dispositions pour moi.

Il prononça ces paroles d'un ton humble. Rériqué ne savait si Serge se riait de lui, ou s'il serait vraiment utile aux buts de la communauté.

— Comment êtes-vous venu ici ? demanda-t-il.

— C'est Varia qui m'a amené. Vous ne connaissez pas Varia ? La voilà assise là-bas, continuait Tchavroff en faisant l'imbécile.

— Ah! Alors, vous avez cédé à une impulsion étrangère, dit Rériqué, cependant cela n'est pas l'essentiel. Ces raisons qui vous ont déterminé nous sont indifférentes; nous ne sommes pas avares des paroles de vérité, nous les prodiguons à tous ceux qui les demandent.

— Ah! Parlez, je vous en prie, je le désire tant!

Les demoiselles s'étonnaient. Rériqué qui n'avait jamais entendu parler de Tchavroff, eut confidance en lui.

Ecoutez donc, commença-t-il d'un ton inspiré, ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez de quelle façon je fus ramené sur le chemin qui nous mène à la vie éternelle. Cela va vous fortifier dans votre foi. Vous verrez que le Seigneur ne nous refuse pas les miracles. Jadis j'étais un grand pécheur...

— Ah! Est-ce possible !Que faisiez-vous donc ? s'étonna Serge. Mais ensuite, faisant semblant de se reprendre:

— Excusez-moi, je ne veux pas être indiscret.

—Jadis, j'étais un grand pécheur; je me laissais séduire par la vanité des plaisirs vides et mondains, bien que mon oncle, un saint homme, employât tous ses efforts pour me sauver, me détourner du chemin qui mène aux enfers. Mais tout cela était inutile, je demeurais sourd à la parole d'éternelle vérité. Alors, mon oncle demanda à Dieu de m'envoyer d'en haut une révélation qui me digriserais, moi qui m'enivrais, objet de dégoût. Et qu'arriva-t-il ? Je fis un rêve! Se rêve, je ne l'oublierai jamais, me transforma.

Tout à coup, Serge tressaillit. Sur le seuil parut Gutchtal. Comment! pensa Tchavroff, il vient même ici! Il est partout où je vais.

Ses dispositions débonnaires firent subitement place à un accès de fureur. Il n'écoutait plus Rériqué et suivait le ténor, ne quittant pas des yeux le visage qu'il haïssait. Aussi ne remarqua-t-il pas l'émotion de Varia. Il vit seulement que Mme Lougantzeva s'épanouit en un large sourire plein de suffisance. Cela sauta également aux yeux du Varia.

— Alors, continuait Rériqué, une voix vint des cieux: "nihil es, nihil fuis, nihil eris..."

—Ah! Qu'avez-vous à me raconter vos bêtises ,interrompit rudement Serge: vous auriez dû apprendre à parler le latin.

Edouard Edouardovitch fut complètement déconcerté, comme si devant lui s'accomplissait un miracle. Avant qu'il eût le temps de revenir à lui, la voix de son oncle se fit entendre: "Prions, messieurs et mesdames!..."

Tous, excepté Serge, se mirent à genoux. Tchavroff secoua les épaules avec irritation. Pendant que Rériqué lisait une prière bizarre, il piétinait sur place, travaillé par l'irrésistible envie de faire quelque extravagance, d'ahurir cette foule de gens menteurs, qu'il aurait traités avec indifférence si Gutchtal n'était pas venu.

Le ténor s'étant mis à genoux se trouva entre Varia et Mme Lougantzeva, plus près de la première.

— Il faut que je vous parle, dit Varia dans un murmure presque imperceptible.

— Je ne peux pas... A propos de quoi ? répondit le ténor de même.

Varia faillit pousser un cri, et s'appuya au fauteuil qui se trouvait devant elle, s'efforçant de ne pas pleurer. Elle ne comprenait rien. Il lui semblait qu'elle devenait folle. Elle ressentait au cœur et à la gorge la même douleur physique qui se confondait avec la souffrance de son âme.

Tout à coup, Varia jeta les yeux sur Mme Lougantzeva, surprit le regard tendre dont elle couvrait Gutchtal, remarqua le coup d'œil que lui rendait le ténor et comprit tout. Le dégout remplit son âme. Elle se redressa inconsciente, d'un bond, comme si elle avait vu devant elle quelque chose d'odieux; puis, ne pouvant plus se retenir, elle tomba la tête dans le fauteuil, couvrit son visage de ses mains et éclata en sanglots.

Tous, alarmés, l'entourèrent. Serge accourut le premier près de Varia, la souleva, la mena jusqu'au canapé. Un instant, Gutchtal fronça les sourcils, puis se mit à parler à Mme Lougantzeva. Quant à continuer la prière, on n'y songeait plus; tous étaient inquiets, émotionnés.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, disait la générale; je suis certaine que c'est le Seigneur qui lui a envoyé une révélation. Cela arrive très souvent chez nous.

— Assez, interrompit brutalement Serge; il est odieux d'écouter de pareilles choses. Occupez-vous de votre affaire, laissez-nous tranquilles. Vous voyez bien qu'elle est malade.

Varia se calmait. A moitié couchée sur le canapé, elle respirait convulsivement, tressaillant sans verser une larme.

— Qu'as tu, ma chérie ? demandait Serge doucement; dis-moi, ce sont eux qui t'ont bouleversée ainsi ? Oui ?

— Oui, répondit Varia; ils me font mourir; partons, je t'en prie.

—Avec grand plaisir.

— Vous voulez partir ? s'affligeait Mme Tchariguine. Oh! Quel dommage! Herman Hermanovitch voulait dire quelques mots au sujet de la révélation qui vient d'être envoyée à votre cousine.

— Oui, intervint Zgretzky, qui s'était jusqu'alors tenu à l'écart; nous devons rendre la tranquillité à Barbara Alexievna...

A Continuer.